

## *FRIENEMIES DE L'ANTIQUITÉ : ARISTIDE ET THÉMISTOCLE VUS PAR PLUTARQUE*

Lucia Visonà

 <http://orcid.org/0000-0002-7236-7501>

UNITUS, Viterbe Laboratoire ORIENT & MÉDITERRANÉE, Paris

**Abstract :** In the *Parallel Lives*, Aristides and Themistocles are two antithetical characters. This opposition, already present in Herodotus' work and common to the literary tradition of the Persian wars, is particularly emphasized by Plutarch who shapes two characters endowed with opposing character traits who adopt completely different behaviors towards friends or wealth. This profound contrast is intended to highlight the collaboration between the two Athenians, ready to put aside personal differences to devote themselves together to the war against the Persians. The episode of reconciliation is in fact located, unlike other sources (Aristotle, Diodorus), before the battle of Salamis. However, Aristides and Themistocles do not limit themselves to settling their differences : they also take on the role of mediators during the war in order to address the disagreements between Athens and the other Greek cities and avoid hindering the common struggle against the barbarians. To do this, Plutarch adapts some passages of Herodotus (directly or by choosing sources that made such changes) to insert the protagonists of the *Lives* and create a climate of tension that they can happily resolve. His authorial choices appear consistent with the criticisms against Herodotus in *De Herodoti Malignitate*. The reflection about the Persian wars in Plutarch's corpus seems therefore to be animated by a coherent vision, born from the tradition elaborated by the Attic orators in the fourth century : the conflict is seen as a privileged moment of the union between the Greeks, capable of overcoming the almost endemic rivalries that oppose them in view of the common good.

**Keywords :** Plutarch, Persian Wars, Aristides, Themistocles, Herodotus.

Qu'Aristide et Thémistocle soient un couple de personnages antithétiques est une évidence, et il est difficile que l'on songe à l'un d'eux sans que le deuxième nom ne nous vienne tout de suite à l'esprit. Si cette opposition est présente dans la tradition littéraire dès le V<sup>e</sup> siècle, elle est d'autant plus amplifiée dans le corpus de Plutarque. Cela a sans doute l'objectif de mettre en valeur la réconciliation des deux hommes politiques, qui – et ce n'est pas un hasard – survient juste avant la bataille de Salamis, au cœur de la deuxième guerre médique.

À cet épisode fondateur de l'histoire grecque et à ses protagonistes, l'auteur de Chéronée consacre en particulier<sup>1</sup> deux biographies issues des *Vies parallèles*, la *Vie d'Aristide* et la *Vie de Thémistocle*, ainsi qu'un petit texte, le traité *De la malignité d'Hérodote*.<sup>2</sup>

Dans cet article, après avoir fait état des traditions antérieures sur Aristide et Thémistocle, nous analyserons comment Plutarque crée deux personnages qui s'opposent à tous les niveaux. Cette dichotomie si prononcée semble avoir pour but de faire ressortir encore plus clairement l'alliance des deux hommes politiques pendant le conflit contre les Perses.

La collaboration entre ennemis représente d'ailleurs un fil rouge dans le récit des guerres médiques que nous livre Plutarque. Nous verrons qu'il insère en effet dans ses ouvrages des épisodes où les Grecs dépassent leurs inimitiés traditionnelles pour combattre ensemble les armées du Grand Roi. Et, dans ces cas aussi, le rôle d'Aristide et de Thémistocle n'est pas anodin, car, après s'être reconciliés, ils jouent les médiateurs pour permettre à leurs concitoyens de mettre de côté leurs différends et de se battre pour le bien commun.

Aristide et Thémistocle sont, comme nous le disions, deux personnages aux antipodes. Timocréon, un contemporain, louait le premier et critiquait le deuxième dans l'un de ses poèmes, laissant entrevoir leur différence.<sup>3</sup> Les deux Athéniens sont également opposés par Hérodote, qui décrit leur relation ainsi : « Thémistocle, [...] loin d'être son [d'Aristide] ami, était au contraire très fort son ennemi (ἔοντα μὲν ἑωυτῷ οὐ φίλον, ἐχθρὸν δὲ τὰ μάλιστα) » (8.79.6–7). Il est intéressant de remarquer que, dans les *Histoires*, cette inimitié n'est mentionnée explicitement que dans le récit de la réconciliation en vue du bien commun. On a affaire à une opposition politique qui a autrefois amené les deux hommes à devenir rivaux (8.79.12 : *στασιάζω*), mais il n'est pas précisé sur quels points portait leur désaccord. Quoi qu'il en soit, il ressort clairement que l'approche politique des deux personnages est tout à fait antithétique : à la justice d'Aristide (8.79.5: *δικαιότατος*) est opposée la ruse de Thémistocle, dont témoignent les stratagèmes qu'il met en place.<sup>4</sup>

Dans la *Constitution d'Athènes* d'Aristote, Aristide et Thémistocle sont cités en couple, tout comme Clisthène/Isagoras, Xanthippos/Miltiade et Éphialte/Cimon<sup>5</sup> et ils possèdent des caractéristiques opposées (23.3: « habiles l'un dans l'art militaire, l'autre dans l'action politique [...] aussi employait-on l'un comme général et l'autre comme

<sup>1</sup> On trouve d'autres allusions ailleurs dans le corpus, notamment dans la *Vie de Cimon*, les *Apophtegmes de rois et de généraux*, les *Préceptes politiques* et *La gloire des Athéniens*.

<sup>2</sup> Ce pamphlet, où les *Histoires* sont relues livre par livre dans le but de déceler les accusations « malveillantes » de l'auteur, s'inscrit dans la tradition des critiques formulées contre Hérodote (Dognini 2007). Sur le rapport (conflictuel) entre Plutarque et Hérodote, voir Gazzano dans Gazzano – Traina 2020, 326–327. Le débat autour de l'authenticité de ce texte remonte au XIX<sup>e</sup> siècle. La critique le range aujourd'hui parmi les ouvrages de l'âge mûr (Ziegler 1965, 279 et note 5 ; Cuvigny – Lachenaud 1981, 128–129).

<sup>3</sup> *Them.* 21.4.

<sup>4</sup> Cf. Hdt. 8.4–5, 57–62, 75, 85, 108–112.

<sup>5</sup> *Constitution d'Athènes* 28.2. De manière anachronique, la politique athénienne au V<sup>e</sup> siècle est présentée comme une succession de couples antithétiques opposant le chef du parti démocratique et le chef du parti des nobles. Le modèle de cette liste pourrait être Stésimbrote de Thasos ou *Les Dèmes* d'Eupolis (voir Rhodes 1981, 345–346). Ces listes deviennent ensuite communes.

conseiller ») et sont présentés comme des rivaux (23.4 : διαφερόμενοι πρὸς ἀλλήλους), bien que soit mise en avant leur collaboration lors de la reconstruction des remparts, après la fin de la guerre médique.

Diodore (11.42.1–3) mentionne lui aussi cette inimitié après avoir narré le conflit. Quand Thémistocle demande de présenter son projet de création d'un port au Pirée à un petit nombre d'Athéniens, le peuple choisit Aristide et Xanthippe en raison de leur valeur, mais aussi parce qu'ils sont considérés comme « des rivaux (ἀμύλλωμένους) de Thémistocle dans la recherche du prestige et du premier rang et qui, pour ces raisons, lui étaient hostiles (ἀλλοτρίως ἔχοντας πρὸς αὐτόν) ». Malgré cette hostilité, tous deux approuvent le dessein de leur adversaire.

Chez Cornélius Népos, en revanche, l'opposition entre Aristide et Thémistocle ne s'estompe pas, bien au contraire : l'auteur latin présente en effet l'épisode de l'ostracisme comme une fracture définitive (*Arist.* 1.1–2). Remarquons par ailleurs que les qualités antithétiques à la base de leurs actions politiques respectives sont toujours les mêmes : *innocentia* pour Aristide et *eloquentia* pour Thémistocle, qui correspondent à δίκη et σύνεσις/σοφία.<sup>6</sup>

La tradition fait donc part d'une opposition politique qui semble avoir été déterminée par certains traits de caractère différents, voire opposés, des deux hommes politiques. Si ce lien est implicite dans les *Histoires*, il émerge en revanche clairement chez Aristote et Népos. Cette évolution est le fruit de la caractérisation progressive dont les deux personnages ont fait l'objet avec le temps et qui a porté à une radicalisation de l'opposition.<sup>7</sup> Cette dernière aboutit, dans les sources, soit à une collaboration (Hérodote, Aristote, Diodore), soit à une fracture (Népos).

Plutarque représente une autre phase de la tradition, où tous ces éléments sont pris en compte et accentués. Chez lui, Aristide et Thémistocle sont d'abord des opposants politiques, car ils ont intégré deux factions opposées : le premier avait embrassé le parti de l'aristocratie, tandis que son adversaire soutenait le parti du peuple.<sup>8</sup>

Cela contredit la *Constitution des Athéniens* qui faisait des deux hommes politiques des chefs populaires (23.2 : προστάται τοῦ δήμου), ce qui constituait déjà un anachronisme, étant donné qu'au V<sup>e</sup> siècle la politique athénienne était dominée par une élite aristocratique qui ne s'appuyait sur le *demos* que dans des circonstances particulières. La mention des deux factions, aristocratie et *demos*, dans la *Vie d'Aristide* serait une conséquence de la schématisation du savoir opérée par Aristote, notamment dans le domaine politique.<sup>9</sup> Or, il est évident que l'opposition entre Aristide et Thémistocle est par là même intensifiée, tous deux se réclamant d'idéaux politiques antithétiques.<sup>10</sup>

Pour expliquer l'origine de cet antagonisme, les deux biographies font appel à Ariston de Céos, philosophe péripatéticien du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qui avait rapporté une an-

<sup>6</sup> À propos de Thémistocle συνετός, voir Martin 1961, 327–331 : la σύνεσις/σοφία, « practical intelligence », de Thémistocle se révèle surtout dans sa capacité à persuader les autres. Ainsi, son *eloquentia* lui permet de ruiner Aristide et de convaincre les Athéniens de l'ostraciser.

<sup>7</sup> Piccirilli 1987, 10–11.

<sup>8</sup> *Arist.* 2.1.

<sup>9</sup> Piccirilli 1987, 12.

<sup>10</sup> Concernant l'insistance sur la collaboration entre Aristide et Thémistocle plutôt que sur leur rivalité dans la *Constitution d'Athènes*, voir Piccirilli 1987, 63–67.

eccdote sur une rivalité amoureuse ayant opposé les deux personnages dans leur jeunesse (*Them.* 3.2 ; *Arist.* 2.3–4). Toutefois, Plutarque semble plutôt pencher pour une autre explication, car, pour lui, la politique n'est que l'un des domaines où Aristide et Thémistocle rivalisent, leur opposition étant une opposition « totale ». Les deux hommes politiques auraient en effet toujours suivi « une ligne de conduite opposée » (*Them.* 3.2), s'opposant, dès le début, « en tout, dans les activités sérieuses comme dans les jeux, en actes comme en paroles » (*Arist.* 2.2).

En fait, ce sont leurs caractères très différents qui seraient à l'origine de cet antagonisme, ce qui est souligné, dans la *Vie d'Aristide*, par les portraits antithétiques dont les deux hommes politiques font l'objet.<sup>11</sup> L'opposition est mise en lumière au niveau grammatical par τὴν μὲν et τὴν δ'. Thémistocle est un homme d'action, et les termes qui le décrivent relèvent ainsi de ce champ sémantique : en particulier, sa promptitude à agir (εὐχερῆ ; ῥαδίως) et sa disposition à accomplir toutes sortes d'entreprises (πανούργον ; ἐπὶ πάντα ... φερομένην) sont soulignées. Au contraire, pour Aristide, l'auteur emploie des mots renvoyant au concept de stabilité : ἰδρυμένην est un verbe statique, βεβαίω signifie « solide, ferme », ἀτενῆ indique une position figée. La dernière phrase de la comparaison, à travers la négation de certains comportements qu'Aristide n'aurait jamais affichés (ψεῦδος δὲ καὶ βωμολοχίαν καὶ ἀπάτην οὐδ' ἐν παιδιᾷς τινα τρόπον προσιεμένην), ajoute implicitement au portrait de Thémistocle, en révélant quelles formes (très négatives) prend son penchant pour l'action : mensonge, flatterie et déguisement.

Dans la *Vie de Thémistocle*, l'auteur se livre à nouveau à une description des deux personnages.<sup>12</sup> Le passage contient un autre portrait d'Aristide, dans lequel la *πράοτης* et la *καλοκαγαθία*, deux termes-clés de la pensée grecque,<sup>13</sup> sont ajoutées à la liste de ses vertus. Ces deux caractéristiques morales sont mises en pratique par Aristide dans sa conduite politique (*πολιτευόμενος*) avec pour finalité la recherche du bien, de la sécurité et de la justice (terme qui revient à plusieurs reprises dans ce passage, car il s'agit du trait principal d'Aristide). Le portrait de Thémistocle est dressé implicitement : si les actions politiques d'Aristide ne sont pas motivées par un désir de popularité ou de gloire, c'est tout le contraire chez Thémistocle, dont la conduite politique est guidée par sa *φιλοτιμία*. On retrouve en outre l'idée de mouvement et la tendance à se lancer

<sup>11</sup> *Arist.* 2.2 : καὶ τὰς φύσεις εὐθὺς ἀπὸ τῆς φιλονεικίας ἐκείνης ἀνακαλύπτεσθαι, [καὶ] τὴν μὲν εὐχερῆ καὶ παράβολον καὶ πανούργον οὖσαν καὶ μετ' ὀξύτητος ἐπὶ πάντα ῥαδίως φερομένην, τὴν δ' ἰδρυμένην ἐν ᾗθει βεβαίω καὶ πρὸς τὸ δίκαιον ἀτενῆ, ψεῦδος δὲ καὶ βωμολοχίαν καὶ ἀπάτην οὐδ' ἐν παιδιᾷς τινα τρόπον προσιεμένην.

<sup>12</sup> *Them.* 3.3 : οὐ μὴν ἀλλ' ἢ τῶν βίων καὶ τῶν τρόπων ἀνομοιότης ἔοικεν αὐξῆσαι τὴν διαφορὰν. πρῶτος γὰρ ὢν φύσει καὶ καλοκαγαθικὸς τὸν τρόπον ὁ Ἀριστείδης, καὶ πολιτευόμενος οὐ πρὸς χάριν οὐδὲ πρὸς δόξαν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ βελτίστου μετὰ ἀσφαλείας καὶ δικαιοσύνης, ἠναγκάζετο τῷ Θεμιστοκλεῖ τὸν δῆμον ἐπὶ πολλὰ κινῶντι καὶ μεγάλας ἐπιφέροντι καινοτομίας ἐναντιοῦσθαι πολλάκις, ἐνιστάμενος αὐτῷ πρὸς τὴν αὐξῆσιν.

<sup>13</sup> Le terme *πράοτης* est habituellement traduit par « douceur », sous l'influence du titre de l'ouvrage de J. De Romilly, *La douceur dans la pensée grecque*, Paris 1979. La polysémie du terme dans les *Vies parallèles* est analysée par Martin 1961. Voir aussi Gazzano in Gazzano – Traina 2014, 353, note 63. Comme on peut le voir dans *Arist.* 3.4, ce terme renvoie plutôt à la fermeté, à la stabilité d'Aristide (cf. portrait d'Aristide en *Arist.* 2.2 en opposition au « mobile » Thémistocle, que l'on a analysé *supra*). Pour une analyse du concept de *καλοκαγαθία*, voir Bourriot 1995.

dans plusieurs entreprises (τῶ Θεμιστοκλεῖ τὸν δῆμον ἐπὶ πολλὰ κινουῦντι καὶ μεγάλας ἐπιφέροντι καινοτομίας).

Les principaux traits de caractère des deux personnages reviennent à maintes reprises dans leur biographie respective, tandis qu'ils sont à chaque fois niés chez l'adversaire. Ce qui représente le mieux Aristide, c'est sa justice, qui est également évoquée dans d'autres passages (*Arist.* 2.6, 3.5, 6.1, 23.2, 25.2 ; *Cato Mai. Syn.* 30(3).2, 30(3).4, 31(4).1). Ce principe est si bien enraciné dans la conduite de l'homme politique que ses concitoyens l'appellent « le Juste » (*Arist.* 6.2, cf. 7.7). Si les sources du V<sup>e</sup> siècle font déjà mention de cette qualité d'Aristide, le surnom n'apparaît pour la première fois qu'au siècle suivant : dans son discours *Contre Ctésiphon* (181), l'orateur Eschine évoque Ἀριστείδης δ' ὁ δίκαιος, en précisant que l'adjectif « juste » était devenu son surnom (ἐπωνυμία), mais cela ne nous permet pas de dater précisément son adoption, puisque l'évocation de l'ancien homme politique est privée de tout contexte chronologique. Diodore, probablement fidèle à une tradition initiée par Éphore,<sup>14</sup> cite l'épithète d'Aristide dans un épisode qui survient après la guerre (11.47.2). Chez Cornélius Népos et Plutarque, le détail du surnom apparaît dans le récit de l'ostracisme et contribue à rendre l'épisode plus dramatique.<sup>15</sup>

Thémistocle, au contraire, est injuste. Non seulement les termes liés à la justice sont très rarement employés dans sa biographie (et jamais à propos de lui),<sup>16</sup> mais son comportement sans scrupules est considéré comme injuste (*Them.* 20.2 : ἀδικωτέρων ; *Them.* 21.4 : ἄδικον).<sup>17</sup>

Le principal trait de caractère de Thémistocle est son ambition, la φιλοτιμία, caractéristique qui lui était déjà prêtée par Hérodote.<sup>18</sup> Dans la biographie de Plutarque, on remarque à maintes reprises l'emploi de termes du champ sémantique de l'ambition (*Them.* 3.1, 3.4, 5.3, 18.1). Tout cela est lié à l'activité politique de l'Athénien, comme le montre l'anecdote du trophée de Miltiade qui aurait empêché le jeune Thémistocle de dormir.<sup>19</sup>

Cet épisode nous montre que l'ambition de Thémistocle se concrétise dans l'émulation d'une action glorieuse accomplie pour le bien de la cité et qu'elle se met donc, en quelque sorte, au service de la communauté, puisqu'elle est le moteur de son action politique.<sup>20</sup> Et, en effet, la gloire de Thémistocle rejailit sur Athènes, car, suite à ses exploits, la cité gagne en prestige (*Them.* 7.4 : « il fut, de toute évidence, le principal artisan du salut de la Grèce, celui qui contribua le plus à la gloire des Athéniens »).

<sup>14</sup> Sur la question du rapport entre Diodore et Éphore, voir not. Parmeggiani 2011, 349–394.

<sup>15</sup> Pour une histoire détaillée du surnom d'Aristide, voir Calabi Limentani 1960.

<sup>16</sup> L'adjectif δίκαιος n'apparaît que deux fois dans sa biographie (14.3, 21.3) ; le substantif δίκη apparaît une seule fois (5.2, dans le sens de procès), tout comme le substantif δικαιοσύνη (3.3), utilisé pour qualifier Aristide.

<sup>17</sup> Plutarque cite ici Timocréon. L'injustice de Thémistocle aurait donc déjà été mise en avant par son contemporain, qui lui opposait, dans ce poème, la figure d'Aristide.

<sup>18</sup> À ce propos, voir Martin 1961, 331.

<sup>19</sup> *Them.* 3.4. Cf. Plut. *Thes.* 6.9 ; *De prof. in virt.* 84b–c ; *De cap. ex inim. util.* 92e ; *Reg. et imp.* 184f–185a ; *Praec. ger. rep.* 800b. Cf. aussi Cic. *Tusc.* 4.19.44 ; Nep. *Thém.* 5.3 ; Val. Max. 8.14 ext. 1 ; Liban. *Decl.* 9.12. Sur le rôle de l'anecdote dans la *Vie de Thémistocle*, voir Pérez Jiménez 2008, 596–598 et Muccioli dans Muccioli – Ghilli 2013, 97–98, note 25.

<sup>20</sup> Sur l'ambition du Thémistocle de Plutarque, voir Martin 1961, 331–338 ; Piccirilli 1987, 7–10.

Aristide, lui, semble totalement immunisé contre cette passion, comme cela est souligné dans ces passages qui expliquent que sa participation à la vie politique n'a rien à voir avec l'ambition. En *Arist.* 3.4, Plutarque explique qu'« il ne se laissa pas exalter par les honneurs [...] ; à son avis, il devait se consacrer à sa patrie sans chercher de récompense ou de rétribution, non seulement financières, mais même sous forme de gloire ». En *Them.* 3.3, nous apprenons que : « s'il faisait de la politique, ce n'était pas par désir de popularité ou de gloire ». La même information se retrouve dans la *synkrisis* entre Aristide et Caton (32(5).4), où Plutarque oppose le goût des honneurs du Romain à l'absence d'ambition (τὸ ἀφιλότιμον) de l'Athénien.

Les *Vies* sont ponctuées d'épisodes au cours desquels le contraste entre ces personnages se manifeste par une conduite opposée. Leur rapport à l'argent en est un exemple. Dès les premières pages, la *Vie d'Aristide* insiste sur la pauvreté du personnage principal (*Arist.* 1). Au cours de sa plaidoirie, Plutarque associe Aristide à trois personnages qu'il apprécie particulièrement : Platon (1.4), Épaminondas (1.4) et Socrate (1.9). Le choix de ce dernier notamment n'est pas anodin, car la pauvreté d'Aristide aurait été modelée sur celle de Socrate par les élèves du philosophe.<sup>21</sup> On peut repérer un autre lien entre Aristide et Socrate à la fin de la biographie, toujours dans un contexte de valorisation de la pauvreté (*Arist.* 27.2–5).

Enfin, la pauvreté occupe toute une partie de la comparaison entre Aristide et Caton. Plutarque, selon un procédé rhétorique, commence par critiquer l'indigence d'Aristide, qu'il considère comme une preuve de négligence (*Cato Mai. Syn.* 30(3)), pour finir par la louer (*Cato Mai. Syn.* 31(4)) en faisant de cette condition un choix délibéré d'Aristide, qui peut ainsi se consacrer entièrement à la vie politique.

Ce thème constitue donc un fil rouge qui traverse la biographie du début à la fin. Si la pauvreté caractérise Aristide sur le plan moral, elle prouve aussi que son activité politique ne l'a pas enrichi. En revanche, le patrimoine de Thémistocle se trouve considérablement augmenté à la fin de sa vie (*Them.* 25.3).

Dans la *Vie d'Aristide*, plusieurs épisodes dévoilant l'attitude du protagoniste vis-à-vis de la richesse donnent la raison de son indigence, tout en témoignant de son honnêteté. Élu trésorier des finances publiques, Aristide dénonce les malversations qu'il peut observer (*Arist.* 4.3–8) ; à Marathon, chargé de garder le butin, « il n'éprouva pas le moindre désir d'y toucher » (*Arist.* 5.6), malgré l'immensité de ces richesses ; lorsqu'on l'envoie collecter le tribut des alliés, il ne profite pas de la situation, au contraire, il « revint de cette mission encore plus pauvre qu'il n'était parti » (*Arist.* 24). À l'inverse, le rapport « dysfonctionnel » de Thémistocle aux richesses émerge dès le début de sa biographie : aux dires de certains, c'était « un homme d'argent que ses libéralités rendaient âpre au gain », selon d'autres il était « avare et mesquin » (*Them.* 5.1, suivent des exemples qui corroborent ces témoignages).<sup>22</sup> Les deux personnages sont explicitement opposés s'agissant d'argent : l'un des coupables des malversations révélées par Aristide est justement Thémistocle (*Arist.* 4.4) ; d'autre part, tandis qu'Aristide est apprécié parce qu'il fixe un tribut juste aux alliés (*Arist.* 24.6), Thémistocle « s'attira aussi la haine des

<sup>21</sup> Piccirilli 1987, 61.

<sup>22</sup> Muccioli dans Muccioli – Ghilli 2013, 106, note 36, remarque qu'il s'agit de traits de caractère stéréotypés, attribués également à d'autres personnages.

alliés, quand il fit le tour des îles pour leur demander de l'argent » (*Them.* 21.1 ; cf. Hdt. 8.111–112).<sup>23</sup>

Thémistocle et Aristide se conduisent également de manières très différentes avec leurs amis respectifs, le premier concevant son rôle politique comme un moyen de favoriser ses amis, tandis que l'autre préfère s'en éloigner pour éviter toute injustice (*Arist.* 2.5–6).

Il convient néanmoins de noter que ces oppositions sont plus marquées dans la biographie d'Aristide,<sup>24</sup> tandis que dans celle de Thémistocle Plutarque fait aussi part d'anecdotes susceptibles de restaurer la réputation de son héros.<sup>25</sup>

L'opposition entre les deux Athéniens atteint son apogée avec l'ostracisme auquel est condamné Aristide, et dont Thémistocle est l'un des principaux agents, comme le soulignent les deux biographies. Dans la *Vie de Thémistocle*, l'information est exposée de manière succincte : « Il [Thémistocle] l'emporta sur la faction adverse et bannit Aristide en le faisant ostraciser » (*Them.* 5.7 ; cf. 12.6 : « il [Aristide] avait été, je l'ai dit, ostracisé à cause de lui [Thémistocle] ») ; alors que dans la *Vie d'Aristide* la situation portant à l'ostracisme est plus détaillée (*Arist.* 7.1–2).

Cet épisode ne représente pas seulement le sommet de leur opposition politique, mais aussi de l'opposition entre leurs deux caractères, puisque c'est à cause de sa principale qualité, la justice, qu'Aristide est exilé. D'ailleurs, et ce n'est pas anodin, la rumeur que Thémistocle aurait répandue dans le but de nuire à son adversaire et de monter le peuple contre lui concerne le tribunal (τὰ δικαστήρια), c'est-à-dire le lieu où l'on administre la justice.<sup>26</sup>

Cette opposition, à la fois politique et caractérielle, se manifeste également lorsque les ostracisés sont rappelés par leurs concitoyens, moment qui marque le début de la réconciliation entre Aristide et Thémistocle. En effet, si le décret mettant fin à l'exil est proposé par Thémistocle, du moins si l'on en croit *Them.* 11.1, et si le retour d'Aristide permet ensuite la collaboration des deux hommes politiques, c'est en fait la crainte que le Juste ne se rallie au Barbare qui motive cette démarche. Cette peur, qui n'était pas infondée,<sup>27</sup> est attribuée aux Athéniens en général, mais le zèle dont fait preuve Thémistocle dans cette circonstance laisse penser qu'il partageait ce sentiment. Remarquons que la *Vie d'Aristide* (8.1) rassure ses lecteurs en déclarant que s'entendre avec les Perses n'était nullement un projet d'Aristide, alors que c'est exactement ce que fit Thémistocle à la fin de sa vie.

L'insistance sur l'opposition entre Aristide et Thémistocle – opposition que, comme nous l'avons vu, la tradition leur prêtait – est justifiée par l'économie du récit, car elle permet de donner plus de poids à leur collaboration. Ce thème aussi était déjà présent dans les sources anciennes, mais il est plus marqué chez Plutarque.

<sup>23</sup> Voir aussi le poème de Timocréon cité *supra* (*Them.* 21.4).

<sup>24</sup> En effet, comme le remarque E. Luppino Manes, dans Scardigli 2011, 93 : « ciò che interessa Plutarco sembra, infatti, la valorizzazione di Aristide proprio attraverso la sua marcata opposizione a Temistocle ».

<sup>25</sup> Cf. *Them.* 5.6, 18.2, 18.8.

<sup>26</sup> Frost (1980, 91), remarque que « the story is obviously late and anecdotal because of the anachronistic mention of the *dikasteria*, whose increasing activity still lay in the future ».

<sup>27</sup> Frost 1980, 126.

L'épisode qui scelle cette collaboration se produit suite à un stratagème de Thémistocle qui, ne voulant pas que les Grecs battent en retraite à Salamine, envoie son esclave auprès de Xerxès pour l'inviter à profiter de cette situation et attaquer. Aristide, de retour d'exil, s'aperçoit que ses compatriotes sont encerclés et se rend chez Thémistocle pour l'en informer.

La scène est présentée aussi bien dans la *Vie de Thémistocle* (12.6–8), que, de manière plus détaillée, dans la biographie d'Aristide (8.3–5). Les deux passages reprennent Hérodote 8.79–81, et non seulement les informations relatées par les deux auteurs concordent,<sup>28</sup> mais on peut aussi relever des reprises lexicales. Ainsi, dans la *Vie de Thémistocle*, Plutarque souligne qu'Aristide décide de s'adresser à Thémistocle bien que ce dernier ne soit pas son ami (*Them.* 12.6 : οὐκ ὄν φίλος), tout comme l'écrivait Hérodote en faisant entrer en scène son Aristide (*Histoires* 8.79.6–7 : ἐόντα μὲν ἐωυτῶ οὐ φίλον). Le discours d'Aristide s'ouvre, dans les *Histoires* comme dans la *Vie d'Aristide*, avec la première personne du pluriel (*Histoires* 8.79.12 : Ἡμεᾶς / *Arist.* 8.3 : Ἡμεῖς) et la mention de leur ancienne rivalité (*Histoires* 8.79.12 : στασιάσειν / *Arist.* 8.3 : στάσιν). Toutefois, ce dernier thème est d'avantage mis en avant dans la biographie d'Aristide, notamment à travers le lexique de la compétition : τὴν κενὴν καὶ μεираκιώδη στάσιν ἀφέντες ἀρξώμεθα σωτηρίου καὶ καλῆς φιλονεικίας πρὸς ἀλλήλους ἀμιλλώμενοι σῶσαι τὴν Ἑλλάδα. La même insistance se retrouve d'ailleurs dans la réponse de Thémistocle : « Aristide, répondit Thémistocle, j'aurais bien voulu ne pas te voir supérieur à moi en cette occasion (σὲ κατὰ τοῦτό μου κρείττονα γενέσθαι), mais j'essayerai de rivaliser (ἀμιλλώμενος) avec une aussi belle initiative et de te surpasser (ὑπερβάλλεσθαι) par mes actes » (*Arist.* 8.5).

Thémistocle relève donc le défi et, fidèle à son caractère, affiche une logique compétitive, qui a toutefois un objectif vertueux : le salut de la Grèce. La compétition se transforme donc en collaboration, et cette évolution est soulignée par des propos qui n'apparaissent pas dans les *Histoires*. À la fin de l'épisode, en effet, les personnages de Plutarque font part à tour de rôle du respect qu'ils portent à leur adversaire. Ainsi, les paroles de Thémistocle citées au paragraphe précédent traduisent une véritable estime pour l'ex rival, ce qui est également explicité dans la *Vie de Thémistocle* où l'on peut lire que « Thémistocle connaissait par ailleurs la valeur d'Aristide, et l'admirait particulièrement d'être présent en un tel moment (ὁ δὲ τὴν τ' ἄλλην καλοκάγαθίαν τοῦ ἀνδρὸς εἰδὼς καὶ τῆς τότε παρουσίας ἀγάμενος) » (*Them.* 12.8). De la même manière, les deux biographies évoquent les paroles élogieuses qu'Aristide réserve à son compagnon : il le « loua vivement (ἐπαινέσας) » (*Them.* 12.8) et reconnut qu'il avait été le seul « à prôner la meilleure stratégie (τῶν ἀρίστων λογισμῶν) » (*Arist.* 8.3).

Si Plutarque choisit de situer la collaboration entre Aristide et Thémistocle juste avant la bataille de Salamine, ce n'est, comme nous l'avons vu, pas toujours le cas dans les autres sources. On trouve ainsi une trace de l'existence de différentes traditions dans les *Œuvres morales* : en effet, dans les *Apophtegmes de rois et de généraux* (186b) et dans les *Préceptes politiques* (809b), Aristide et Thémistocle mettent de côté leur rivalité lors d'une ambassade. Comme le remarque I. Calabi Limentani, dans les *Vies* Plutarque

<sup>28</sup> Retour d'Aristide d'Égine ; rencontre avec Thémistocle ; discours d'Aristide ; réponse de Thémistocle ; demande à Aristide d'intervenir au conseil. Pour une analyse de cet épisode voir aussi Marincola 2012.

choisit de déplacer l'épisode et de ne pas tenir compte des traditions divergentes en raison du rôle de cette réconciliation dans le récit des guerres médiques.<sup>29</sup>

Cependant, dans les écrits de Plutarque qui relatent ce conflit, le dépassement des inimitiés ne concerne pas seulement Aristide et Thémistocle, mais il s'agit d'un thème central qui touche aussi les relations entre les différentes *poleis*. Cela est particulièrement évident dans le traité *De la malignité d'Hérodote*, où l'historien d'Halicarnasse est âprement critiqué pour avoir souligné l'hostilité entre cités grecques (868a–f, cf. Hérodote, *Histoires* 8.30). Cette version est inacceptable pour Plutarque, car, d'après lui, « le péril commun a fait perdre de vue les inimitiés locales (τὰς γὰρ ἰδίαις ἀπεχθείας ὁ κοινὸς ἀπέκρυσσε κίνδυνος) » (868e). Cela ne veut pas dire qu'il nie l'existence des inimitiés, qui caractérisaient les relations entre les *poleis* et étaient profondément enracinées dans le monde grec : ces dernières sont en effet simplement mises de côté, dissimulées (ἀποκρύπτω) le temps du conflit, mais non pas effacées. Cette détermination ajoute de la valeur à l'union des Grecs, qui est donc le fruit d'un effort considérable en vue du bien commun.

L'effort de Plutarque pour mettre en valeur la réconciliation des Grecs est évident surtout dans les discussions autour du déploiement de l'armée. L'auteur consacre à ces débats un passage enflammé dans le *De la malignité d'Hérodote*, qui manque toutefois de clarté quant à l'objet de son blâme.<sup>30</sup> Il nous semble donc nécessaire de comparer les différents passages des *Histoires* et de la *Vie d'Aristide* relatant les épisodes évoqués dans le traité, afin de comprendre quelle est la cible de Plutarque. Chez Hérodote, les Tégéates et les Athéniens, en grave désaccord, prononcent de longs discours sur leurs succès respectifs, dans le but d'obtenir le commandement de l'aile gauche (*Histoires*, 9.26.1–28.4), alors que dans la biographie d'Aristide l'épisode est relaté de manière plus succincte (*Arist.* 12.1–4).

Les deux passages s'ouvrent dans la même atmosphère de discorde (*Arist.* 12.1 : « Les Tégéates se prirent de querelle (ἐρίσαντες) avec les Athéniens concernant leur place au combat » / *Histoires* 9.26.1 : « Il se produisit alors, au cours de la mise en place des contingents, une vive contestation (λόγων πολλὸς ὄθισμός) entre Tégéates et Athéniens »). Chez Plutarque, le discours des Tégéates n'est pas rapporté, mais en évoquant ce qui aurait dû être son sujet, c'est-à-dire les vertus des ancêtres, le texte se conforme à celui d'Hérodote ; en revanche, dans la version que livre Plutarque du discours des Athéniens, on peut repérer plusieurs éléments s'écartant des *Histoires*, à commencer par l'identité de celui qui prend la parole, qui n'est pas un orateur anonyme, mais Aristide en personne. Comme nous le verrons par la suite, il ne s'agit pas d'un cas isolé : en effet,

<sup>29</sup> Calabi Limentani 1974, xxxviii–xxxix.

<sup>30</sup> *De Her. malign.* 872a–b : πάλιν δὲ τοῖς Ἀθηναίοις οὐκ ἔχων ὃ τι χρήσαιτο, <ποτὲ μὲν αἶρει> ποτὲ δὲ καταβάλλει τὴν πόλιν ἄνω καὶ κάτω μεταφέρων, οὓς Τεγεάταις μὲν εἰς ἀγῶνα λέγει περὶ τῶν δευτερείων καταστάντας Ἡρακλειδῶν τε μεμνησθαι καὶ τὰ πρὸς Ἀμαζόνας πρᾶχθέντα προφέρειν ταφάς τε Πελοποννησίων τῶν ὑπὸ τῆ Καδμείᾳ πεσότων · καὶ τέλος, εἰς τὸν Μαραθῶνα καταβαίνειν τῷ λόγῳ φιλοτιμουμένους καὶ ἀγαπῶντας ἡγεμονίας τυχεῖν τοῦ ἀριστεροῦ κέρως · ὀλίγον δ' ὕστερον αὐτοῖς Παιονίαν καὶ Σπαρτιάτας τῆς ἡγεμονίας ὑφίεσθαι καὶ παρακαλεῖν ὅπως κατὰ Πέρσας ἀντιταχθῶσι τὸ δεξιὸν κέρασ παραλαβόντες, αὐτοῖς δὲ παραδόντες τὸ εὐώνυμον, ὡς ἀθηαία τὴν πρὸς τοὺς βαρβάρους μάχην ἀπολεγομένους.

les protagonistes des biographies jouent souvent un rôle qui, dans l'ouvrage d'Hérodote, revenait aux Athéniens en général.<sup>31</sup>

Les thèmes de l'allocution s'inspirent de la dernière partie du discours athénien des *Histoires* (9.27) : inanité d'une querelle avec les alliés (στασιάζω dans les deux textes) ; acceptation de la décision des Lacédémoniens ; promesse de se battre avec ardeur lors de la bataille (πειρησόμεθα/πειρασόμεθα). En revanche, l'évocation du passé glorieux de la cité qui, chez Hérodote, occupait quasiment tout le passage, est supprimée, voire niée : comme l'explique Aristide, « ce n'est pas le moment de disputer de noblesse et de vaillance avec les Tégéates » (*Arist.* 12.2), ou encore, « Si nous sommes ici [...] ce n'est pas pour faire l'éloge de nos pères » (*Arist.* 12.3). Comme le remarque L. Holzapfel, la suppression de l'éloge d'Athènes semble faire écho au *De la malignité d'Hérodote* 872a–b, étant donné que dans le traité Plutarque reproche à l'historien d'Halicarnasse d'avoir exalté, puis rabaisé Athènes, « la soumettant à un jeu de Bascule », tandis que dans la biographie l'élément d'exaltation disparaît (tout comme, un peu plus tard, l'élément qui dévalorisait la cité).<sup>32</sup>

En sélectionnant la partie la plus conciliatrice du discours d'Hérodote et en se gardant d'exalter le passé athénien, Plutarque crée un discours nouveau qui met l'accent sur la collaboration entre Grecs, tout en attribuant au protagoniste de la biographie le rôle du médiateur. La phrase concluant le passage subit aussi une variation afin d'apaiser toute éventuelle situation conflictuelle. Si, chez l'historien d'Halicarnasse, c'est toute l'armée lacédémonienne qui estime que les Athéniens sont sortis vainqueurs du débat (9.28.1–2 : Λακεδαιμονίων ... ἅπαν τὸ στρατόπεδον) et si les noms de ceux qui ont gagné et de ceux qui ont perdu reviennent à deux reprises (9.28.2–4 : Ἀθηναίους ἀξιονικότερους εἶναι ἔχειν τὸ κέρασ ἢ περ Ἀρκάδας. Οὕτω δὴ ἔσχον οἱ ἔσχον οἱ Ἀθηναῖοι καὶ ὑπερεβάλοντο τοὺς Τεγεάτας), chez Plutarque les Tégéates ne sont pas évoqués et la décision de confier l'aile gauche aux Athéniens n'est imputable qu'aux seuls commandants lacédémoniens.

Le traité *De la malignité d'Hérodote* évoque une autre discussion concernant la position des Athéniens dans l'armée, que ces derniers engagent cette fois-ci avec les Spartiates (872b). L'épisode est relaté aussi bien par les *Histoires* (9.46–47) que par la *Vie d'Aristide* (16.1–4)<sup>33</sup> et, à nouveau, certains éléments de l'extrait de Plutarque s'éloignent du texte d'Hérodote – explicitement cité en tant que source. Chez Hérodote, les Lacédémoniens plaident pour le changement de poste en mettant en avant la connaissance que les Athéniens ont des Perses, laquelle devrait déterminer leur position dans l'armée (ils insistent sur le lexique de la connaissance et de l'expérience : ὅμεις ἐπίστασθε / ἡμεῖς δὲ ἄπειροί τε εἰμεν καὶ ἀδαεες ; Σπαρτητῶν γὰρ οὐδεὶς πεπειρηται Μήδων / ἡμεῖς δὲ Βοιωτῶν καὶ Θεσσαλῶν ἔμπειροί εἰμεν). Dans la *Vie d'Aristide*, les

<sup>31</sup> Cf. Ramón Palerm 2003, 249–250, qui oublie cependant *Arist.* 12.1. Si le savant n'exclut pas que ces passages constituent une *amplificatio* opérée par Plutarque (comme le soutenait Gomme 1945, 62–63), il semble surtout y voir la trace d'une tradition apologétique postérieure (d'après lui, Panétius).

<sup>32</sup> Holzapfel 1884, 44. Cf. *Praec. ger. rep.* 814b–c et *Syll.* 14.5. Sur cette polémique, qui était probablement aussi un *topos* littéraire, voir Muccioli 2012, 131–134, avec bibliographie. On trouve en revanche une exaltation de Marathon et de Platée dans un autre ouvrage de Plutarque, le discours *Bellone an pace*. Cependant, d'après Cammarota 2000, 78–79, il s'agirait là de la preuve que ce texte était destiné à n'être lu que dans le cadre de l'école.

<sup>33</sup> D'après Mele 1955, 5ss., le récit serait une *interpretatio* athénienne avec fonction anti-lacédémonienne.

Lacédémoniens livrent une réflexion semblable, bien que plus nuancée : Marathon n'y est plus citée, mais Pausanias évoque les anciennes « victoires » en général ; l'attention n'est donc plus concentrée sur la connaissance de l'ennemi mais sur l'ardeur que suscite un premier contact avec les Perses. Du côté athénien, Aristide suit un raisonnement différent pour justifier ce changement dans le déploiement des troupes : mettant de côté la connaissance de l'ennemi comme critère de déploiement, il affirme l'identité entre le barbare et l'ennemi, tout en manifestant une certaine gêne à l'idée de devoir se battre contre des Grecs. Il s'agit de toute évidence de thèmes issus de l'art oratoire du IV<sup>e</sup> siècle, étrangers à l'argumentaire d'Hérodote. Cela permet en outre à Plutarque de résoudre un aspect du texte d'Hérodote qui lui semblait absurde, c'est-à-dire le refus de combattre un ennemi que l'on connaît mal (*De Her. malign.* 872b).

Une autre critique formulée dans le *De la malignité d'Hérodote* 872a–b est prise en compte dans ce passage de la *Vie d'Aristide*. Comme nous l'avons vu, Plutarque commence par critiquer dans le traité le « jeu de Bascule » auquel Hérodote soumet Athènes avant de rapporter les discussions portant sur la place des Athéniens dans l'armée : d'abord, celle avec les Tégéates sur l'exaltation d'Athènes, puis celle avec Pausanias et les Spartiates, introduite par l'expression ὀλίγων δ'ὔστερον. On a ainsi l'impression que les deux épisodes sont opposés et que, dans la dispute avec les Spartiates, les Athéniens sont censés être rabaissés. Ce sentiment est explicité dans la biographie où les stratèges athéniens jugent « l'attitude de Pausanias inacceptable et grossière » (*Arist.* 16.2).

En réalité, la proposition des Lacédémoniens n'est pas considérée comme insultante dans les *Histoires*. Par ailleurs, le climat de discorde à l'origine du discours dans la biographie est une invention de Plutarque. En effet, dans le passage d'Hérodote, les Athéniens sont du même avis que les Spartiates quant à leur changement de position et l'échange est précédé par une expression qui marque le consensus : « La chose agréée de part et d'autre (ὡς δ'ἤρεσκε ἀμφοτέροισι ταῦτα) » (*Histoires* 9.47.1).

Ce n'est pas la seule correction apportée par Plutarque : le personnage d'Aristide n'apparaît pas non plus dans le texte d'Hérodote, où ce sont les Athéniens qui répondent à Pausanias. Ces deux changements (le litige remplaçant l'atmosphère de concorde et Aristide à la place des stratèges) ont conduit L. Holzapfel à soutenir que, pour construire ce passage, Plutarque n'aurait pas suivi Hérodote, mais une source « déviée » s'écartant d'Hérodote pour certains détails.<sup>34</sup> Nous penchons plutôt pour l'hypothèse de C. Dognini, selon laquelle la version de Plutarque ne diffère de celle d'Hérodote que par l'ampleur et l'importance qu'Aristide revêt dans l'épisode.<sup>35</sup> D'ailleurs, il est intéressant de remarquer que, grâce à ces deux insertions, l'extrait présente la même structure qu'*Arist.* 12.1–4 : alors qu'une dispute éclate à propos des positions que les contingents grecs devraient occuper, Aristide intervient pour calmer ses concitoyens et faire en sorte qu'ils obéissent aux Lacédémoniens. Ces changements ont une double fonction dans l'économie du récit, car ils permettent de faire ressortir le rôle de médiateur d'Aristide, tout en mettant en valeur la suspension des hostilités entre les Grecs, unis contre les Perses.

<sup>34</sup> Holzapfel 1884, 48–49.

<sup>35</sup> Dognini 2007, 497. Cependant nous ne saurions considérer la présence d'Aristide comme un simple « ossequio al genere letterario della biografia ».

Ce comportement est d'ailleurs un véritable fil rouge dans la biographie d'Aristide à qui, pendant les guerres médiques, revient souvent la tâche d'apaiser les différends entre Grecs afin de ne pas gêner le bon déroulement du conflit contre les Perses.<sup>36</sup>

Il est intéressant de souligner, toutefois, que le rôle de médiateur en charge d'apaiser les hostilités ne revient pas au seul Aristide.<sup>37</sup> En effet, il est aussi attribué à Thémistocle, dont le plus grand mérite (μέγιστον δὲ πάντων) est « d'avoir fait cesser les guerres entre les Grecs et d'avoir réconcilié les cités, en les persuadant de reporter leurs querelles en raison de la guerre » (*Them.* 6.5),<sup>38</sup> ce qui prouve la valeur que Plutarque attache à cette fonction. Là encore, comme pour Aristide, des propos qu'Hérodote n'attribuait pas à un personnage spécifique mais à une collectivité sont prêtés au protagoniste de la biographie. Dans les *Histoires* (7.145.3–7), ce sont en effet les Grecs réunis qui considèrent que mettre de côté leurs rivalités est une priorité.

Thémistocle affiche la même volonté pacificatrice dans un autre épisode qui se produit avant la bataille de l'Artémision, relaté dans la *Vie de Thémistocle* (7.3) et dans les *Histoires* (8.2.5–3.13).

Là encore, Plutarque suit le récit d'Hérodote dans les grandes lignes, mais sa version apporte néanmoins certaines modifications, qui sont d'ailleurs les mêmes que celles qu'on rencontre en *Arist.* 16.1–4. Dans les deux *Vies*, alors qu'une dispute se produit dans le camp athénien au sujet de la place de ces derniers dans l'armée, le protagoniste de la biographie prend la parole pour calmer ses concitoyens. Or, ni les protestations des Athéniens ni Aristide et Thémistocle n'apparaissent dans les *Histoires*, où les Athéniens dans leur ensemble décident de bon gré d'accéder aux requêtes des autres Grecs. Le résultat reste le même dans l'un et l'autre ouvrage, mais, chez Plutarque, c'est à travers deux discours persuasifs adressés aux Athéniens, et non pas par une acceptation immédiate, que l'on y parvient.

Dans la *Vie de Thémistocle*, Plutarque poursuit son récit en expliquant que, par son comportement, Thémistocle « fut, de toute évidence, le principal artisan du salut de la Grèce (τῆς σωτηρίας αἰτιώτατος ... τῆ Ἑλλάδι) » (*Them.* 7.4). Si cette interprétation représente, certes, un lieu commun élaboré par la tradition rhétorique du IV<sup>e</sup> siècle et encore répandu à l'époque impériale,<sup>39</sup> elle réitère aussi l'appréciation favorable de Plutarque à l'égard de Thémistocle, ou du moins d'une partie de sa politique : d'après l'auteur, comme nous l'avons vu en *Them.* 6.5, le plus grand mérite de ce personnage est d'avoir assuré la concorde entre les cités grecques au moment du conflit contre les Perses. Le fait que, chez Plutarque, le médiateur ne soit pas seulement incarné par Aristide mais aussi par Thémistocle nous fait comprendre que ces épisodes n'ont pas seulement pour but de caractériser le personnage du « Juste », mais qu'ils jouent aussi un rôle important dans la construction des deux personnages comme héros des guerres médiques.

<sup>36</sup> Voir le rôle d'Aristide à Marathon (*Arist.* 5.3), où encore une fois Plutarque suit de près Hérodote (6.109–110), mais en rajoutant le personnage d'Aristide. Voir aussi l'épisode de la conjuration découverte par Aristide la veille de la bataille de Platées (*Arist.* 13), analysé par Marincola 2012, 104–105, et celui du différend entre les Athéniens et les Spartiates à la fin du conflit (*Arist.* 20.1–3).

<sup>37</sup> Marincola 2012, 108, le définit à juste titre « the model of elite co-operation ».

<sup>38</sup> Sur ce passage, voir Duff 2008, 165–168.

<sup>39</sup> Cf. Isocr. *Panég.* 71–72 ; Lyc., *Contre Léocrate* 70 ; Aelius Arist. *Panath.* 1.217.

Le dépassement des inimitiés en vue d'une lutte commune, postulé dans le traité *De la malignité d'Hérodote* et mis en œuvre dans les *Vies parallèles*, est donc un thème central dans la réflexion de Plutarque sur les guerres médiques. Aristide et Thémistocle jouent un rôle important à l'intérieur de cette lecture du conflit. D'une part, en mettant de côté leurs différends pour collaborer, ils fournissent en quelque sorte un exemple vertueux à leurs concitoyens. D'autre part, en agissant en tant que médiateurs dans les rapports avec les alliés, ils se font les promoteurs de ce message d'union qui a permis aux Grecs de remporter la guerre contre les Perses.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bourriot, F. (1995), *Kalos Kagathos—Kalokagathia. D'un terme de propagande de sophistes à une notion sociale et philosophique*, Hildesheim—Zurich—New York.
- Bowen, A. J. (1992), *Plutarch, The Malice of Herodotus*, Warminster.
- Calabi Limentani, I. (1960), Aristide il Giusto. Fortuna di un nome, *Rendiconti dell'Istituto Lombardo* 94 : 43–67.
- Calabi Limentani, I. (1974), *Plutarchi, Vita Aristidis*, Firenze.
- Cammarota, M. R. (2000), La tradizione retorica in tre declamazioni di Plutarco : *De Alexandri Magni fortuna aut virtute, De fortuna Romanorum, De gloria Atheniensium*, in : L. Van der Stockt (éd.), *Rhetorical Theory and Praxis in Plutarch*, Leuven—Namur : 69–86.
- Cuvigny, M., Lachenaud, G. (éds.) (1981), *Plutarque, Œuvres morales*. Tome XII, 1<sup>ère</sup> partie : Traités 54–57, Paris.
- De Romilly, J. (1979), *La douceur dans la pensée grecque*, Paris.
- Dognini, C. (2007), Il *De Herodoti malignitate* e la fortuna di Erodoto, in : Y. Perrin (éd.), *Neronia VII. Rome, l'Italie et la Grèce. Hellénisme et philhellénisme au premier siècle après J.-C., (Actes du VIIe Colloque international de la SIEN, Athènes, 21–23 octobre 2004)*, Bruxelles : 481–502.
- Duff, T. E. (2008), The opening of Plutarch's *Life of Themistokles*, *Greek, Roman, and Byzantine Studies* 48 : 159–179.
- Frost, F. J. (1980), *Plutarch's Themistocles : A Historical Commentary*, Princeton.
- Gazzano, F., Traina, G. (2014), Plutarque, Historien militaire?, *Ktèma* 39 : 347–370.
- Gazzano, F., Traina, G. (2020), Plutarque, lecteur critique. Jalons d'une recherche sur l'historiographie fragmentaire grecque et latine, in : E. Amato et al. (éds.), *Les historiens fragmentaires de langue grecque à l'époque romaine impériale et tardive*, Rennes : 323–342.
- Gomme, A. W. (1945), *A Historical Commentary on Thucydides*, I, Oxford.
- Hartog, F. (1980), *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris.
- Holzappel, L. (1884), Ueber die echtheit der plutarchischen schrift *de Herodoti malignitate*, *Philologus* 42 : 23–53.
- Hornblower, S. (2006), Herodotus' Influence in Antiquity, in : C. Dewald, J. Marincola (éds.), *The Cambridge Companion to Herodotus*, Cambridge : 306–318.
- Inglese, L. (2003), Aspetti della fortuna di Erodoto in Plutarco, *Rivista di cultura classica e medioevale* 45 : 221–244.
- Lenfant, D. (éd.) (2011), *Les Perses vus par les Grecs*, Paris.
- Levi, M. A. (1955), *Plutarco e il V secolo*, Varese—Milano.
- Marincola, J. (1994), Plutarch's Refutation of Herodotus, *The Ancient World* 25 : 191–203.

- Marincola, J. (2007), The Persian Wars in the Fourth Century Oratory and Historiography, in : E. Bridges, E. Hall, P. J. Rhodes (éds.), *Cultural Responses to the Persian Wars*, Oxford : 105–126.
- Marincola, J. (2012), The Fairest Victor : Plutarch, Aristides and the Persian Wars, *Histos* 6.20 : 91–113.
- Marr, J. L. (1998), *Plutarch, Life of Themistocles*, Warminster.
- Martin, H. (1961), The Character of Plutarch's Themistocles, *TAPA* 92 : 326–339.
- Mayer, K. (1997), Themistocle, Plutarch and the Voice of the Other, in : C. Schrader, V. Ramón, J. Vela (éds.), *Plutarco y la historia. Actas del V simposio español sobre Plutarco (Zaragoza, 20–22 de junio de 1996)*, Zaragoza : 297–304.
- Mele, A. (1955), La battaglia di Platea, *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Napoli* 5 : 5–41.
- Moles, J. (2002), Herodotus and Athens, in : E. J. Bakker *et al.* (éds.), *Brill's Companion to Herodotus*, Leiden–Boston–Köln : 33–52.
- Momigliano, A. (1958), The Place of Herodotus in the History of Historiography, *History* 43 : 1–13.
- Muccioli, F. M. (2007), Le radici di un'ostilità : l'amore di Temistocle e di Aristide per Stesileo di Ceo (Plut., *Them.* 3.2; *Arist.* 2.3–4), in : J. M. Nieto Ibáñez, R. López López (éds.), *El amor en Plutarco*, León : 309–318.
- Muccioli, F. M. (2012), *La storia attraverso gli esempi*, Milano–Udine.
- Muccioli, F. M., Ghilli, L. (éds.) (2013), *Plutarco, Vite Parallele, Temistocle—Camillo*, Milano.
- Parmeggiani, G. (2011), *Eforo di Cuma : studi di storiografia greca*, Bologna.
- Payen, P. (1997), *Les îles nomades. Conquérir et résister dans l'Enquête d'Hérodote*, Paris.
- Pelling, C. B. R. (2007), *De Malignitate Plutarchi*. Plutarch, Herodotus and the Persian Wars, in : E. Bridges, E. Hall, P. J. Rhodes (éds.), *Cultural Responses to the Persian Wars*, Oxford : 145–164.
- Pérez Jiménez, A. (2008), El trofeo de Maratón : Adaptación y desarrollo de un tópico ético en Plutarco, in : A. G. Nikolaidis (éd.), *The Unity on Plutarch's Work*, Berlin–New York : 591–600.
- Piccirilli, L. (1987), *Temistocle, Aristide, Cimone, Tucidide di Miliesia*, Genova.
- Pisaniello, C. (2013), *Aristide di Lisimaco, il "più desiderabile" degli Ateniesi. La problematica costruzione di un ethos*, tesi, Università degli Studi di Napoli Federico II.
- Ramón Palerm, V. (2000), El *De Herodoti malignitate* de Plutarco como epideixis retórica, in : L. Van der Stockt (éd.), *Rhetorical Theory and Praxis in Plutarch*, Leuven : 387–398.
- Ramón Palerm, V. (2003), La tradizione erodotea nella *Vita di Aristide* di Plutarco, *Rivista di cultura classica e medioevale* 45.2 : 245–254.
- Rhodes, P. J. (1981), *A Commentary on the Aristotelian Athenaion Politeia*, Oxford.
- Scardigli, B. (éd.) (2011), *Plutarco, Aristide e Catone*, Milano.
- Ziegler, K. (1965), *Plutarco*, Brescia, 1965 = (1949), *Plutarchos von Chaironeia*, Stuttgart.